

raier ce fléau? Je crois comprendre qu'il existait dans la province de Québec et qu'il s'est répandu dans le Temiskaming ontarien. Cela détruit les forêts de tous les côtés et j'aimerais à savoir ce que fait le gouvernement du Dominion à ce sujet.

L'hon. M. TOLMIE: Il y a actuellement un personnel qui étudie ce ver du bourgeon d'épinette et, dès que nous aurons des renseignements précis, nous nous empresserons de les publier. En réalité, nous répèterons cette publication de temps en temps.

M. McDERMAND: Quelle est la forme particulière du ver du blé d'Inde qui affecte l'Ontario? Cette question me semble très importante, car étant donné qu'une quantité considérable de semences vient des districts ravagés pour approvisionner le reste de l'Ontario, il serait bon de savoir si cette maladie se transmet par la semence.

L'hoi. M. TOLMIE: La larve européenne du perce-mais est un dangereux parasite qui a causé beaucoup d'alarme aux Etats-Unis. Nous nous rendons compte de son importance et je puis donner l'assurance à mon honorable ami qu'une équipe du personnel est employée à le combattre pendant la saison. Au sujet de son traitement, nous conseillons de couper la récolte aussi bas que possible, de nettoyer tous les débris, de les brûler et ensuite de labourer la terre. La maladie ne se communique pas par la graine de maïs quand elle a été égrenée, mais il y a danger à expédier des épis de maïs non égrenés provenant des régions contaminées. D'ailleurs, nos surveillants défendent ces expéditions. Nous avons étudié la question avec soin et nous nous proposons encore de le faire encore à fond l'été prochain.

M. McDERMAND: Je comprends que les comtés mis en quarantaine ne peuvent pas en ce moment expédier des graines. Ce règlement sera-t-il encore appliqué?

L'hon. M. TOLMIE: On ne peut pas expédier la graine en épi. A l'avenir, les quarantaines seront maintenues tant que nous jugerons la précaution nécessaire, c'est-à-dire à mesure que se feront les développements.

M. McKENZIE: Je suis très obligé au ministre pour les renseignements complets qu'il nous a donnés sur la méthode qu'il emploie pour combattre les insectes qui sont les grands ennemis des cultivateurs. Nous avons en Nouvelle-Ecosse et particulière-

[M. Currie.]

ment dans la partie de la province que je représente un ennemi dont je vais parler. Il peut y avoir dans la nomenclature scientifique un nom spécial pour le désigner, mais on le connaît vulgairement sous le nom de "mouche à patate". C'est un insecte très destructeur qui cause des dommages considérables. Fait-on des progrès dans l'extermination de ce fléau particulièrement ennuyeux qui ravage tant un excellent produit d'alimentation? Je sais que nous avons en Nouvelle-Ecosse, sous l'administration provinciale du département de l'Agriculture, probablement avec l'aide du Gouvernement fédéral, des démonstrateurs qui parcourent le pays en indiquant aux cultivateurs ce que l'on peut faire de diverses manières pour améliorer l'agriculture; mais je ne sais pas qu'ils aient montré des moyens bien efficaces de faire disparaître cet ennemi du cultivateur. Quand on conseille à un homme de cultiver la terre dans notre région, il répond qu'il ne voit pas grand avantage à s'établir sur une ferme parce que s'il plante des choux ou des pomme de terre, ces insectes les détruisent, ruinent ses rudes travaux et que par conséquent ce n'est pas alléchant de cultiver la terre. Or, nous désirons certainement établir sur les fermes autant d'hommes que nous pourrions en trouver et nous devrions mettre à leur disposition tous les moyens de combattre ces fléaux. Je tiens à connaître particulièrement ce que l'on fait pour se débarrasser de ce parasite de la pomme de terre. Je sais que les germes restent dans le sol d'année en année et peut être pourrait-on trouver quelque moyen—je ne sais pas si on l'a déjà fait de traiter le sol pour détruire le germe. Le ministre voudra probablement donner sur ce point des renseignements au comité.

L'hon. M. TOLMIE: Nous donnons des démonstrations pour l'emploi de liquides et de poudres en vue de détruire les affections fongiques des pommes de terre qui sont au nombre d'une demi douzaine environ et parmi les autres fléaux nous rencontrons l'insecte de la pomme de terre. Le traitement coûte environ un dollar ou un peu plus par acre, y compris la main-d'œuvre et le matériel. On emploie la machine connue sous le nom d'arroseur de pommes de terre; elle couvre plusieurs rangs à la fois. On ne peut pas venir à bout de cet insecte nuisible, autant que je puisse le savoir en traitant le sol, mais les autres remèdes que j'ai indiqués, sans être coûteux sont, je crois, absolument efficaces.